

## « Havel... sous le manteau »

Michel Vaïs

Numéro 66, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Vaïs, M. (1993). « Havel... sous le manteau ». *Jeu*, (66), 101–105.

## «Havel... sous le manteau»

Spectacle comprenant *Pétition* de Václav Havel, jouée intégralement, des extraits de *la Leçon* d'Eugène Ionesco et de *Lettre ouverte à Gustav Husák* de Václav Havel, ainsi que d'autres textes inédits écrits par Marie-Louise Leblanc avec la collaboration des comédiens. Mot de la fin sur bande (voix de Havel) tiré de «Interrogatoire à distance» de Václav Havel. Montage et mise en scène : Marie-Louise Leblanc; décors, costumes, accessoires, affiche : Jacline Morin; éclairages : Lou Arteau; réalisation sonore : Emmanuel Cognée. Avec Christian Bégin (Pavel et Stanek), Emmanuel Cognée (Mirek, le régisseur), Marie-Louise Leblanc (l'inspectrice), Josée-Frédérique Plourde (Milena et l'élève) et Marcel Pomerlo (Karel et Vánek). Spectacle des Productions «Et Jules à mes côtés...», présenté au Théâtre la Chapelle du 12 au 30 janvier 1993.

### Dépaysement garanti

Dans le foyer du théâtre brusquement plongé dans l'obscurité, on vient chercher les spectateurs avec des lampes de poche. À la queue leu leu, il faut alors serpenter dans des couloirs qui finissent par mener à un lieu exigu, devant un grand mur qui, imperceptiblement, s'avance vers nous. Debout, pendant que de longues minutes s'égrènent, désorientés, nous devons attendre. (Claustrophobes, s'abstenir.) Furtivement,

Une scène de *Havel... sous le manteau* des Productions «Et Jules à mes côtés...»  
Photo : Christian Charron.





L'épisode de *la Leçon* d'Ionesco dans *Havel... sous le manteau*. Photo : Christian Charron.

en faisant le guet et en encerclant les spectateurs de leurs chuchotements nerveux, les comédiens nous mènent alors derrière le mur, dans une petite salle de spectacle apparemment improvisée, où des sièges vides attendent. Tout est en place pour que le public puisse assister à une représentation clandestine, dans une cave de Prague, d'une pièce interdite de Václav Havel, *Pétition*.

L'action se passe chez Stanek, à qui son ami Vanek, tout juste sorti de prison, vient rendre visite. Même s'il a l'air tracassé, Stanek, en complet veston, est un intellectuel prospère et privilégié, resté proche du Pouvoir. Il vit dans un appartement confortable et ne semble pas connaître de problème d'argent. De son côté, Vanek a été emprisonné pour son action militante : il a fait circuler une pétition en faveur de la liberté d'expression. (On le voit, les allusions de l'auteur, dans ses pièces en un acte, sont on ne peut plus autobiographiques...) Libéré, ce militant des droits de l'homme ne semble ni amer ni envieux de son ami, mais plutôt passif, souriant, comme si les épouvantables privations dont il a souffert dans sa geôle étaient inévitables. Engoncé dans son manteau et son cache-col, que son hôte a oublié de lui faire enlever, Vanek est pourtant forcé de se départir de ses bottes, d'accepter de ridicules pantoufles et une collation qu'il n'avait pas demandée, ainsi qu'une cigarette qu'il ne pourra jamais allumer. Tout concourt à donner de lui l'image du pauvre type. Stanek, qui le «gâtera» maladroitement pour se déculpabiliser, lui avoue qu'il envie le combattant des droits de l'homme qui est allé jusqu'en prison pour conserver sa pureté intellectuelle et qui, de ce fait, a conservé un «sentiment de supériorité morale». Tandis que lui, pauvre écrivain célèbre, il a été amené à faire des compromis avec le régime. Par un paradoxal retournement des choses, c'est bien lui qui est à plaindre!

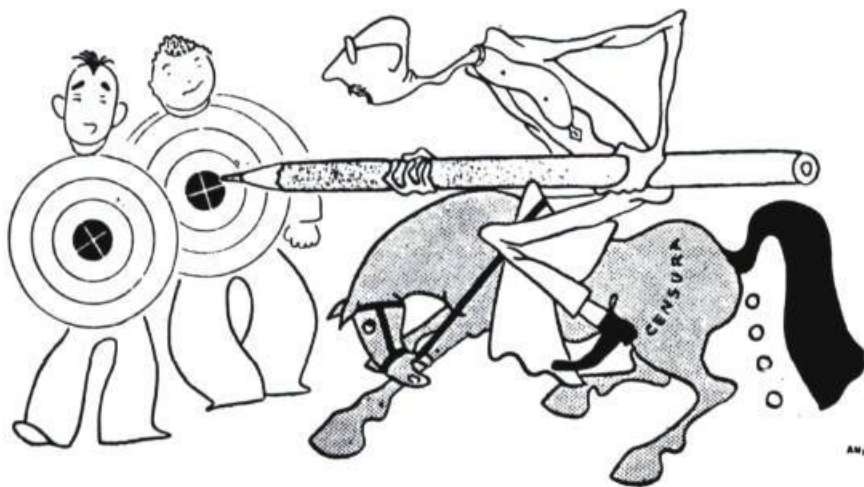
Mais cette autoflagellation cache quelque chose qui trotte dans la tête de Stanek, expliquant mieux pourquoi, depuis le début, il fume cigarette sur cigarette. C'est qu'il a du souci pour un jeune artiste de variétés qui vient d'être emprisonné pour s'être moqué des autorités. Et par pure coïncidence, affirme-t-il, il se trouve que cet artiste est en fait son gendre! Il demande donc à Vanek s'il pourrait faire circuler une nouvelle pétition et la confier à des journalistes occidentaux, afin de faire libérer l'humoriste imprudent. Or justement, Vanek a déjà rédigé le texte d'une pétition assez ferme en faveur du jeune homme en question, pétition qu'il a même réussi à faire signer par cinquante personnes. Il demande donc à Stanek s'il pourrait ajouter sa signature prestigieuse aux autres. Allant jusqu'au bout de sa lâcheté, celui-ci trouve de bonnes raisons pour refuser, prétextant que cela enlèverait de la crédibilité à la pétition.

Voilà le propos de la pièce corrosive de Václav Havel qui, l'air de rien, attaque sournoisement les fondements mêmes des mécanismes d'ascension sociale. Et n'en doutons pas, ce qui est vrai en régime communiste, où la courbette et la lâcheté peuvent apparaître comme une simple question de survie, est aussi vrai dans des sociétés plus proches de la nôtre. Mais en réalité, dans le spectacle des Productions «Et Jules à mes côtés...», la mise en contexte imaginée par Marie-Louise Leblanc et sa compagnie change tout. En situant la représentation dans la clandestinité et en coupant le texte en deux (sans en supprimer une ligne), elle l'éclaire d'une terrible lueur.

Le public, qui assiste dans les conditions que j'ai décrites plus haut au début de la présentation de *Pétition*, se rend compte assez rapidement que les comédiens (et non seulement les personnages) sont nerveux au point d'en oublier leur texte. Un régisseur assis côté jardin leur soufflera certaines répliques. Puis, brusquement, une camarade postée dehors fait irruption sur le plateau pour les prévenir de l'arrivée imminente d'une inspectrice de la culture. Branle-bas de combat : on prévient le public que les comédiens vont enchaîner avec une pièce d'Eugène Ionesco, *la Leçon*. On déplace quelques meubles et voilà la guetteuse devenue l'élève tandis que Vanek et Stanek se transforment en un terrifiant professeur, dont le personnage a été dédoublé. Une menaçante inspectrice

entre alors sans ménagement, dévisage comédiens et spectateurs et, s'étonnant de ne point trouver de chaise portant son nom, demande pourquoi le spectacle et la compagnie n'ont pas été inscrits au bureau de la censure. Les comédiens expliquent qu'il ne s'agit que d'une représentation privée s'adressant à quelques amis, d'une pièce qui n'a jamais été interdite. Et pour convaincre la pionne, ils reprennent *la Leçon* depuis le début. Seulement, à cause du trac, les comédiens se mettent à confondre

L'arrivée de la censure.  
Dessin de A. Hoffmeister  
(1937) tiré de l'ouvrage  
de Danièle Monmarte,  
*Le Théâtre Libéré de Prague*  
V. & W., Paris, Institut  
d'études slaves, 1991,  
p. 143.



les deux œuvres, mâtinant quelque peu la prose ionescienne de réflexions haveliennes...  
Un pur délice!

Or, voilà que le propos d'Ionesco apparaît insupportable à la fonctionnaire, qui l'interdit sur le champ avant de disparaître en promettant que l'affaire n'en restera pas là. Désarroi de l'équipe qui, après une récitation dramatique de la *Lettre ouverte à Gustav Husák*, décide de jouer le tout pour le tout : on terminera la pièce de Havel, puisque le public était venu pour cela. À nouveau, tendus et inquiets, les comédiens réendossent les personnages de Vanek et de Stanek dont les propos, dès lors, acquièrent une dimension beaucoup plus dramatique.

La parenté entre le ton apparemment anodin des personnages de Havel et celui, carrément absurde, de ceux d'Ionesco ressort merveilleusement par l'intégration des deux textes. La férocité du professeur dédoublé (auquel on a aussi donné quelques répliques de la bonne), que l'on associe à la lâcheté de l'écrivain privilégié, montre que le discours de l'autorité peut prendre plusieurs formes. Et que l'intellectuel a des armes aussi tranchantes que le couteau du psychopathe. Le fait que les comédiens, n'ayant pas eu le temps de se changer de costumes, passent sans transition d'un rôle à l'autre laisse entrevoir une filiation possible entre les deux univers.

En Stanek, Christian Bégin compose un fourbe aux mains nettes, ostensiblement charitable, que sa timidité rend malgré tout attachant. Son partenaire, Marcel Pomerlo, propose un Vanek blondinet au regard angélique, comique d'impuissance, dont on ne sait trop s'il est au bord de la résignation ou toujours rempli d'une sourde détermination.



*Havel... sous le manteau :  
l'interrogatoire. Photo :  
Christian Charron.*

C'est d'ailleurs là que réside l'efficacité des personnages de Havel : ils ne sont pas tout d'une pièce.

Josée-Frédérique Plourde est aussi déchirante et fébrile en Milena (celle qui fait le guet pendant que ses copains Pavel et Karel jouent *Pétition*) qu'en élève dans *la Leçon*. Là encore, des liens apparaissent entre ses deux personnages : Milena, la « fille » de la troupe, témoigne d'une grande vulnérabilité à l'arrivée de l'inspectrice; puis, obligée de se soumettre au viol symbolique des redoutables professeurs de *la Leçon*, elle tire de sa douloureuse expérience la force nécessaire pour s'opposer fermement à l'interdiction de la pièce. Elle se montrera en cela plus forte que Pavel et Karel, allant jusqu'à refuser de signer la déposition que lui tend l'inspectrice.

Quant à Marie-Louise Leblanc, dans la peau de l'inspectrice, son ton cassant, sa sécheresse et sa raideur font frémir autant les (faux) comédiens que les (vrais) spectateurs qu'elle balaie d'un même regard foudroyant. Emmanuel Cognée est également fort juste en Mirek, le régisseur, complice discret et souffleur fiable.

Le décor se compose de quelques meubles passe-partout disposés devant un immense mur aux ouvertures condamnées, qui fait facilement oublier le cadre de la salle du Théâtre la Chapelle. Ce premier spectacle des Productions « Et Jules à mes côtés... » (quel curieux nom, tout de même!) laisse présager d'autres travaux aussi intelligents et méticuleux. Pourvu que la jeune compagnie arrive à s'en donner les moyens. ♦